Kirsch, Hyacinthe
Allons-y gaîment!

ALLONS-Y GAÎMENT!

Revue-Prologue

EN

DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR

HYACINTHE KIRSCH,

Représentée pour la première fois
le 21 octobre 1868

POUR

L'Inauguration du Théâtre du Gymnase

À

LIÉGE.

LIÉGE

LIBRAIRIE DÉSIRÉ, PASSAGE-LEMONNIER, 25.

1868

ALLONS-Y GAÎMENT !

Revue-Prologue

EN

DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.

ALLONS-Y GAÎMENT!

Revue-Prologue

EN

DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR

HYACINTHE KIRSCH,

Représentée pour la première fois
le 21 *octobre* 1868

POUR

L'Inauguration du Théâtre du Gymnase

A

LIÉGE.

LIÉGE

LIBRAIRIE DÉSIRÉ, PASSAGE-LEMONNIER, 25.

1868

DISTRIBUTION :

LE DIRECTEUR	MM. ROMAND.
GRINCHU, abonné du Théâtre-Royal.	OCTAVE.
ADONIS DUCOLLANT, id. id.	DALIA.
FEU GYMNASE	FRANCIS.
LE DRAME.	N. FRÉDERIC LEMAÎTRE.
LE VAUDEVILLE.	AVRAIN.
PÉPIN-LE-BREF.	ÉMILE AVRAIN.
CHARLEMAGNE	CHATEAUFORT.
LE RÉGISSEUR	DARMAND.
LE SPORT NAUTIQUE . . .	RENÉ.
LE MÉDECIN DU THÉÂTRE. .	MONTIER.
LE RÉGLEMENT.	CHÉRUBINI.
1er ACADÉMICIEN	LEONCE V.
2e ACADÉMICIEN	X.....
UN GARÇON DE THÉÂTRE. .	DEROUSSEAU.
UN AGENT DE POLICE . . .	PETIT.
LA COMÉDIE) L'OPÉRETTE)	Mmes ESTELLE JAILLET.
LA NOUVELLE SALLE DU GYMNASE.	MARIE REYNAUD.
LA MODE	PÉLAGIE LEVY.
LA PRESSE	GABRIELLE LAGARRIGUE.
LA RENOMMÉE	EMMA ROUSSEL.
L'ACCLIMATATION.	OZY.
LA RÉCLAME.	MARIE B.
LES TROMPETTES) DE LA RENOMMÉE)	(JULIA. (EUGÉNIE.

Suite de la Presse, de la Réclame et de la Renommée ; un Pitre de foire ; deux Académiciens ; Machinistes ; Pompiers ; Tapissiers; Lampistes; Garçons de théâtre; Coiffeurs; Génies; Habilleuses; Balayeuses; Ouvreuses de loges, etc., etc.

Tout le personnel du Théâtre paraît dans cet Ouvrage.
Mise en scène de M. HENRY LAURENÇON.
Musique réglée par M. MERCK.
Décors nouveaux de M. WARNOUT.

INTERMÈDE DE DANSE.

Au 1er tableau du 2e acte, PAS COMIQUE dansé par M. HOLZER et Mmes MARIE MAURY et NOELLY.

PREMIER ACTE.

1er TABLEAU.

Le Théâtre représente la scène vue de l'intérieur des coulisses Le public ne voit que les portants, munis de leurs becs de gaz, et les décors retournés. Çà et là des meubles, des accessoires, etc. Le fond, une simple toile sans peinture, avec un petit trou rond au milieu, représente le rideau, également vu de l'intérieur. Au lever du rideau tout le personnel de la scène est occupé de divers travaux sous la surveillance du régisseur.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RÉGISSEUR, LES MACHINISTES, LES LAMPISTES, LES POMPIERS, LE SOUFFLEUR, LES GARÇONS DE THÉATRE, LES BALAYEUSES, LES HABILLEUSES, ETC. ; peu après, LE DIRECTEUR.

CHŒUR.

(Air *du Maçon.*)

Travaillons, travaillons,
Employés diligents ;
Dépêchons, dépêchons ;
Profitons des instants.
Travaillons, travaillons.
D'être prêts il est temps !

(*Le bruit des marteaux des machinistes, tapissiers, etc., accompagne le chœur en cadence.*)

LE DIRECTEUR.

(*Il entre tout essoufflé, tenant sa canne et son chapeau d'une main, et de l'autre s'essuyant le front avec un foulard.*)

Eh bien, mon cher régisseur, sommes-nous prêts? Voyons, voyons... les bureaux s'ouvrent dans une heure et il me semble qu'il y a encore pas mal de besogne à faire ici.

LE RÉGISSEUR.

Soyez tranquille... je réponds de tout.

LE DIRECTEUR

Tout notre monde est-il à son poste?

LE RÉGISSEUR (*avec calme.*)

Tout le monde... Ah!... sauf l'ingénuité. Oui, elle vient de faire dire qu'elle est malade.

LE DIRECTEUR (*agité.*)

Mais elle joue ce soir, la malheureuse! (*Aux garçons.*) Vite, le médecin du théâtre!

LE RÉGISSEUR.

Il est chez elle. Soyez tranquille; je réponds de tout... Ah! vous savez, le premier rôle... il paraît que ses malles ne sont pas arrivées.

LE DIRECTEUR (*avec un soubresaut.*)

Encore une tuile! mais il lui faut aujourd'hui trois costumes, ni plus ni moins!

LE RÉGISSEUR.

Le costumier s'en occupe. Soyez tranquille, je réponds de tout. A propos, avez-vous vu la grande toile de fond du tableau final?... Les peintres sont en train de l'achever pendant que les machinistes l'équipent à la hâte.

LE DIRECTEUR.

Voilà le coup de grâce. Mon décor qui n'est pas terminé, une heure avant la représentation !

LE RÉGISSEUR.

Mais soyez donc tranquille!... puisque je réponds de tout.

LE DIRECTEUR.

Je réponds de tout; je réponds de tout... Il me fait mourir avec son calme! Et si nous devions faire relâche, répondriez-vous de la recette?

LE RÉGISSEUR.

Ce qui se passe dans la salle n'est pas de ma compétence, vous le savez bien, et la recette n'est pas mon affaire... malheureusement; car vous en ferez une superbe ce soir, pour l'inauguration de votre nouveau théâtre.

LE DIRECTEUR.

Franchement, je ne l'aurai pas volée !

Rondeau.

(Air : *Ne raillez pas la garde*, etc.)

D'un directeur plaignez la destinée !
Car il n'est point de plus pénible état :

Luttant, trimant chaque jour de l'année,
C'est un esclave, un ilote, un forçat!
Pendant six mois on le voit, le pauvre homme,
Chercher acteurs et chanteurs de talent,
Réglant d'abord, quelle que soit la somme,
A chacun d'eux un mois d'appointement.
Payant fort cher des gens que l'on renomme,
Il les présente au public..... indulgent;
Mais celui-ci prétend toujours en somme
Qu'il n'en a point, hélas! pour son argent.
Le plus volé n'est pas celui qu'on pense.
Le directeur ne le sait que trop bien,
Et, de ses frais pour solder la balance,
Au bout du mois n'encaisse presque rien.
Alors, pendant qu'il veut combler les vides
Que dans sa troupe ont creusés les débuts,
De nouveautés, les abonnés avides,
N'en voyant point, pestent de plus en plus.
Que de tracas, de recettes manquées!
C'est son ténor ne trouvant plus son *ut*,
Son baryton fesant mille équipées,
Ou sa soubrette, un soir, lui disant: zut!
Seul contre tous, il tient tête à l'orage,
Et, surmenant ses acteurs ahuris,
Monte au plus tôt chaque nouvel ouvrage
Qui fait florès et recette à Paris.
Tant bien que mal, la saison terminée,
Il s'en ira, vilipendé, maudit!
Heureux encor, s'il ne clôt point l'année
Par ces deux mots: Faillite ou déficit.
D'un directeur telle est la destinée;
Certe, il n'est point de plus pénible état;
Luttant, trimant chaque jour de l'année,
C'est un esclave, un ilote, un forçat!

LE RÉGISSEUR.

Eh! vraiment, je vous conseille de vous

plaindre ! Mais, cher directeur, vous avez cette année toutes les chances possibles : des artistes pleins de zèle, de talent, une salle nouvelle...

LE DIRECTEUR.

A propos de la salle, sa toilette est-elle entièrement terminée ?

LE RÉGISSEUR, *se tournant vers la coulisse de droite.*

Jugez-en vous même ; la voici :

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA NOUVELLE SALLE DU GYMNASE.

LA SALLE.

Couplet. (Air des *Mémoires du Diable.*)

Me voilà
Me voilà
Dans ma fraîche toilette
Oui déjà
Je suis là
Et prête pour la fête.
Me voilà !

LE DIRECTEUR ET LE RÉGISSEUR.

La voilà,
La voilà !

LA SALLE.

Eh bien, Messieurs, comment me trouvez-vous ? Suis-je assez brillante, assez parée, et puis-je espérer que le public me trouve de son goût ?

LE DIRECTEUR.

Pour cela, j'en réponds : on n'est pas plus coquette, plus élégante.

LA SALLE.

Oh ! je n'ai rien épargné. Je me suis adressée aux meilleurs faiseurs de la ville et nulle part vraiment, à Paris même, je n'eusse, je crois, trouvé mieux.

LE RÉGISSEUR.

L'ensemble de votre toilette est d'un effet charmant.

LA SALLE.

N'est-ce pas ? C'est à la fois simple et gracieux : une vraie toilette de femme du monde, pas voyante, pas tapageuse, point surchargée. Les dames de Liége s'y connaissent, je le sais ; je suis sûre que mon costume leur plaira.

LE DIRECTEUR.

Et si elles désirent savoir les noms de vos fournisseurs ?

LA SALLE.

Oh ! je ne suis pas égoïste au point de les garder pour moi seule : La coupe et le dessin sont de Couclet ; ces dentelles et ces festons dorés m'ont été fournis par la maison Noppius ; les médaillons sont de Halkin ; les garnitures de Méan, et ma coiffure sort des mains d'un véritable et excellent artiste : Carpey.

LE DIRECTEUR.

En effet : vous ne pouviez mieux choisir.

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN GARÇON DE THÉATRE (*entrant vivement*).

(*Au directeur.*) Monsieur, il y a en bas deux messieurs qui vous demandent.

LE DIRECTEUR.

Impossible ! Dites que je suis occupé, harassé... un jour d'ouverture !

LE GARÇON.

Mais... ce sont deux abonnés du Théâtre-Royal.

LE DIRECTEUR (*avec empressement*).

Deux abonnés ! Diable ! Il ne s'agit pas de les mécontenter, en ce moment surtout !..... Qu'ils entrent, qu'ils entrent !

LE RÉGISSEUR (*riant*).

Qu'ils pénètrent !

LA SALLE.

Des abonnés ! Je me sauve. Il n'est pas convenable qu'ils me voient ici avant ma réception officielle. Je veux leur laisser, comme à tout le public, le plaisir de la surprise.

LE RÉGISSEUR.

Je vous laisse avec eux et vais voir s'il ne manque rien aux accessoires.

LE DIRECTEUR.

C'est cela, mon ami ; voyez l'ingénue, n'est-ce pas ;... et le costumier... et les peintres... et les machinistes ! Ouf ! j'en perdrai la tête, c'est sûr. Et encore, puissé-je ne perdre que cela, mon Dieu !

ENSEMBLE.

(*Reprise du couplet du Directeur*).

D'un directeur (plaignez) / (je plains) la destinée !

Certe, il n'est point de plus pénible état ;
Luttant, trimant, courant toute l'année,
C'est un esclave, un ilote, un forçat !

(*Le directeur reconduit jusqu'à la coulisse le régisseur et la salle qui sortent par la gauche*).

SCÈNE IV.

LE DIRECTEUR, GRINCHU ET DUCOLLANT.

(*Ils entrent par la droite*).

DUCOLLANT (*très-prétentieux*).

Enfin nous y voilà. Ce n'est pas malheureux. Je croyais qu'on nous laisserait à la porte.

GRINCHU (*bourru*).

(*A la suite de chaque tirade, Grinchu souffle bruyamment, et imite ainsi le bruit d'un chut.*)

J'aurais bien voulu voir ça ! J'aurais plutôt démoli le théâtre. *Chut.* (*Il respire bruyamment*).

LE DIRECTEUR (*allant à eux avec empressement*).

Ah ! messieurs, que c'est aimable à vous de venir à l'avance donner un coup-d'œil à notre Gymnase. Puis-je vous être bon à quelque chose ? Je suis tout à votre disposition.

GRINCHU.

Merci, merci, ne vous dérangez pas. Un théâtre, ça me connaît. (*Il manque de tomber dans une trappe*).

LE DIRECTEUR.

Prenez garde ! Une trappe.

GRINCHU.

C'est vrai. Je n'avais pas vu... Ah ça, il paraît que l'on n'entre pas facilement chez vous. Chut! chut!

LE DIRECTEUR.

Je suis désolé que l'on ne vous ait pas introduits tout de suite....

DUCOLLANT.

Oui, monsieur, nous avons failli attendre. (*A part*). C'est égal, me voilà dans les coulisses. Quelle veine !

LE DIRECTEUR.

Le concierge n'avait pas l'honneur de vous connaître et la consigne....

GRINCHU.

Ne pas me connaître ! Moi, Grinchu ? Allons donc ! Mais, monsieur, à Liége, je suis connu comme *Carabas* à la Passion ; depuis cinquante ans je suis abonné... de père en fils, du même côté, à la même stalle, et personne n'oserait m'en déloger, pas plus vous qu'un autre. C'est que, voyez-vous, les directeurs changent... mais l'abonné ne change jamais. *Chut.*

LE DIRECTEUR (*bas à Ducollant*).

Qu'est-ce qu'il a donc avec son... *chut*.

DUCOLLANT.

C'est sa manière de respirer; comme qui dirait un tic. Il y a beaucoup d'abonnés qui ont ce tic-là.

LE DIRECTEUR.

(*Bas*). Ah bah ! Ce doit être gênant pour les voisins. (*Haut.*) Messieurs, je sais tous les égards que l'on vous doit et à l'avenir....

DUCOLLANT.

Ne les oubliez pas, mon bon ; ne les oubliez jamais. Il en cuit de nous déplaire.

GRINCHU.

Oui, monsieur, faites bien attention à ceci : vous pouvez avoir pour vous l'autorité, les journaux, le public : sans nous, vous n'iriez pas trois mois.

DUCOLLANT.

Hors de l'abonné, point de salut.

COUPLETS DE L'ABONNÉ.

(Air de la Vie parisienne : *Je suis le major.*)

I

GRINCHU.

Qui juge de tout sans appel?
Qui dissèque de son scalpel
Pièces, auteurs, chanteurs, acteurs,
Danseurs et même directeurs?
Qui fait la loi dans les débuts,
Couvrant les bravos par ses *chuts*,
Et ne manque pas d'une fois
Ses douze spectacles par mois?
C'est bien l'abonné !
Oui, c'est l'abonné !
Faut-il que l'on siffle !
Faut-il qu'on se giffle !
Voici l'abonné,

Oui l'abonné !
Le front prosterné
Devant l'abonné,
Que chacun s'efface
Et qu'on fasse place
A sa majesté
L'abonné !
Seul il pèse et dépèce) bis.
Les acteurs et la pièce.)
Place à l'abonné !
A l'abonné !

II

DUCOLLANT.

Qui jette à la scène un billet?
Qui parfois se fend d'un bouquet,
Et fait des effets de lorgnon
En montraut ses gants au balcon ?
Qui s'en va, jasant, bourdonnant,
De loge en loge et cependant,
Sans en avoir compris un mot,
Siffle la pièce ou dit : bravo ?
C'est bien l'abonné !
Oui c'est l'abonné.
Si bien haut l'on cause,
L'on rit et l'on glose,
C'est un abonné,
Un abonné !
Le front prosterné
Devant l'abonné,
Que chacun se taise
Et qu'il parle à l'aise ;
Nul ne peut géner
L'abonné !
Dans sa loge il s'étale) bis.
Et domine la salle)
Vive l'abonné !
Oui l'abonné !

LE DIRECTEUR.

Eh eh ! il y a du vrai là-dedans. Mais vous passez sous silence bien des qualités de l'abonné liégeois. Il protége et soutient les artistes ; il aime le théâtre. Liége est une ville intelligente, musicale.....

GRINCHU (*avec vanité*).

Parbleu ! quand on a vu naître Grétry !...

DUCOLLANT (*de même, mais ironique*).

Et Charlemagne !

LE DIRECTEUR.

Et les dames liégeoises si gracieuses, si charmantes, si assidues à nos représentations, pour lesquelles chaque soir elles revêtent leurs plus délicieuses toilettes, vous les oubliez aussi.

GRINCHU (*avec dédain*).

Oh ! les femmes... comme abonné, j'en fais peu de cas. A propos, j'espère bien que vous ne les admettrez pas à voter avec nous dans les débuts.

LE DIRECTEUR.

Et pourquoi donc ? La femme n'a-t-elle pas, comme nous, plus que nous peut-être, le sens artistique et musical ?

COUPLET.

(Air : *Petit enfant, de Quidant.*)

Quand de beaux vers le charme nous enflamme,
Quand la musique enivre nôtre cœur,

Ah ! c'est qu'alors l'image de la femme
Electrisait la verve de l'auteur.
Répondez-moi, compositeur, poète,
Qui donc pourrait, mieux qu'elle, à votre gré,
Apprécier comment on interprète
Les chants divins qu'elle sait inspirer ?
C'est à la femme à juger l'interprète
Des chants divins qu'elle sait inspirer !

GRINCHU.

Allons, allons, vous voulez vous mettre bien avec ces dames.... ce n'est pas maladroit. Mais, c'est égal, votre ténor n'a qu'à bien se tenir, s'il n'est pas joli garçon.

DUCOLLANT (*au Directeur*).

Dites donc, à propos de dames, sont-elles gentilles, vos pensionnaires? Oh ! d'abord, moi je vous préviens que si elles ne sont pas toutes jeunes, jolies, bien faites, grâcieuses, spirituelles et habillées au dernier chic, je deviens un vrai merle pour votre théâtre.

GRINCHU.

La beauté, jeune homme, sans doute, ce n'est pas à dédaigner. Mais le talent ! le talent ! voilà le principal, la condition.... *qui me canonne*, comme on dit.

DUCOLLANT (*à part.*)

Oh ! qui me canonne !.... Ous qu'est mon fusil !

GRINCHU (*au Directeur*).

Oh ! c'est qu'on s'y connaît un peu en fait de

talent, mon cher ! Et nous ne nous fichons pas mal des réputations de Paris, nous autres, savez-vous.

DUCOLLANT.

Pour ça, non, par exemple. Est-ce qu'on s'y connaît à Paris ? Ils peuvent se fouiller les Parisiens. Tenez, voilà Dupuis... C'est un compatriote et je ne veux pas le débiner.... Mais là, franchement, il ne m'a pas amusé du tout dans *la Belle Hélène*. J'aimais mieux Prunet.

GRINCHU.

Et dire qu'il gagne trente mille francs par an, ce gaillard-là. Un Liégeois, monsieur, un simple Liégeois ! Si ce n'est pas une pitié !

DUCOLLANT.

Pas forts les Parisiens, pas forts !

LE DIRECTEUR.

(*A part.*) Voilà des gens que j'aurai bien du mal à satisfaire. (*Haut.*) Eh ! messieurs, que ne puis-je mettre la main sur un Dupuis ; ma fortune serait faite !

GRINCHU.

Voyons, j'espère que vous allez nous donner du nouveau cet hiver et le plus tôt possible. Vous autres, directeurs, vous avez la manie de renvoyer toujours les nouveautés *aux quarante Grecs*, comme on dit.

DUCOLLANT (*à part, furetant dans les coulisses*).

Ah ça ! ne verrons-nous pas ces dames. Hum !

(*Il rénifle.*) Il y a ici un parfum de femme, dirait don Juan. (*Il fredonne*).

GRINCHU.

D'abord je vous dirai que nous connaissons tout par cœur, les drames, les comédies, les vaudevilles, les opéras,... les opéras surtout !

DUCOLLANT (*fredonnant à la coulisse la sérénade de Don Juan*).

Je suis sous ta fenêtre ;
Ah ! daigne enfin paraître.....

GRINCHU.

Tenez ; ce qu'il chante là-bas... c'est de la *Dame Blanche*. Eh bien, nous en avons assez de la *Dame Blanche*, nous n'en voulons plus de la *Dame Blanche*.... avec son soldat. Hum.

(*Il chante.*)

Ah quel plaisir d'être soldat !
Ah quel plaisir d'être soldat !

Voilà une mauvaise blague par exemple. Eh bien, nous n'en voulons plus non plus des soldats ! Nous avons fait un *métingue*.....

DUCOLLANT (*du fond, prononçant à l'anglaise.*)

Meeting. (*Mîting.*) On prononce meeting (*mîting*).

GRINCHU.

J'ai toujours entendu dire : métingue. Au Manége. tous les orateurs disaient : métingue.

LE DIRECTEUR (*avec complaisance*).

Comme meringue.....

DUCOLLANT (*avec ironie*).

Et seringue.... (*à Grinchu.*) Allez toujours, allez toujours.

GRINCHU.

Nous avons donc fait, à propos de ça, un *métingue* et une procession qui ont crânement réussi, allez !

LE DIRECTEUR.

Vraiment ? Alors, comme ça, vous supprimez les soldats ?

DUCOLLANT (*ironique*).

Et vous faites des processions.

GRINCHU.

Parfaitement. C'est nous qui aurions pu chanter victoire sur tous les toits !

(*Il chante.*)

Ah ! quel plaisir !
Ah ! quel plaisir !
Ah ! quel plaisir d'être soldat.
Ah ! quel plaisir....

DUCOLLANT (*l'interrompant*).

Ah ! ah ! vous avez retenu cela de la *Grande Duchesse*, vous.

GRINCHU.

La *Grande Duchesse*? Mais non, vous confondez, mon cher Ducollant. Dans la *Grande Duchesse*, il y a :

Ah ! que j'aime les militaires,
J'aime les militaires,
J'aime....

DUCOLLANT.

Eh bien ?... Les soldats et les militaires, n'est-ce pas la même chose, farceur?

LE DIRECTEUR (*avec complaisance*).

Charmant ! charmant !

GRINCHU.

Vous voyez, hein ? Ah ! c'est que nous sommes organisés nous autres. Donc, mon cher, donnez-nous du nouveau et toujours du nouveau.

DUCOLLANT.

Ne sommes-nous pas dans le siècle des inventions et des innovations ?

COUPLET.

(Air : de la *Bonne aventure, o gué.*)

On a trouvé la vapeur,

GRINCHU.

Et le télégraphe.

DUCOLLANT.

L'Albini, le mitrailleur,

GRINCHU.

Et le photographe !

DUCOLLANT.

Le zouave guérisseur,

GRINCHU.

Thérésa et le sapeur,

DUCOLLANT.

Et bientôt tout professeur
Saura l'ortographe !

II

GRINCHU.

Les ballons s'en vont sans peur
Visiter la lune.

DUCOLLANT.

Un câble sert de facteur
Chez le vieux Neptune.

LE DIRECTEUR.

Moi je promets de grand cœur
Une prime à l'inventeur......
Découvrant un directeur
Qui fasse fortune.

DUCOLLANT.

Un directeur fesant fortune ? Eh bien, il ne tient qu'à vous d'être cet oiseau rare, mon bon.

GRINCHU.

Donnez-nous seulement une troupe de premier ordre, un grand personnel, un bon orchestre, un répertoire varié, des pièces nouvelles tous les jours, bien sues et bien montées naturellement, des décors nouveaux, des costumes frais, des places pas chères, pas chères, vous entendez....

DUCOLLANT.

Et de jolies femmes surtout, de jolies femmes, ventre-de-biche !

GRINCHU.

Nous n'en demandons pas davantage.

LE DIRECTEUR (*lui serrant la main*).

Eh bien, vrai, vous n'êtes pas exigeants.

GRINCHU (*allant vers le rideau du fond*).

Maintenant, si nous examinions un peu la salle... (*Il veut regarder par le trou.*)

LE DIRECTEUR.

Ne vous donnez pas cette peine, je vous prie. (*Tirant sa montre.*) Les bureaux ne sont pas encore ouverts et nous avons du temps devant nous. (*Criant.*) Au rideau !

—

DEUXIÈME TABLEAU.

Le rideau du fond se lève. Les trois personnages qui regardaient vers le fond, se retournent, viennent à la rampe et examinent la salle. Le décor de la scène, qui s'est changé à vue au moment où le rideau du fond s'est levé, représente un riche palais avec colonnades.

Musique en sourdine à l'orchestre pendant le changement à vue. Le lustre de la salle est à demi-feu.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCOLLANT (*lorgnant la salle*).

Tiens, tiens, ce n'est pas trop mal votre nouveau Gymnase.

GRINCHU.

Hum, cela manque un peu de luminaire.

LE DIRECTEUR.

C'est peut-être parce que le lustre n'est pas allumé.

GRINCHU.

Ah ! c'est possible. N'allez pas faire d'économie sur le gaz au moins ! Un théâtre doit être largement éclairé. (*Le lustre s'allume complètement.*)

DUCOLLANT (*ironique*).

Surtout quand le public est ami des lumières.

LE DIRECTEUR.

Charmant ! charmant ! Et la décoration, les peintures, sont-elles de votre goût ?

GRINCHU.

Peuh ! C'est bien monotome : blanc et or. N'auriez-vous pas pu varier davantage les couleurs ? Tenez, s'il y avait eu par-ci par-là un peu de vert, un peu de rouge, un peu de jaune, un peu de bleu, quelque chose qui tape dans l'œil.

DUCOLLANT (*ironique*).

Oui, comme un coup de poing.

GRINCHU.

C'est ça même. Ah ! voyons le plafond.

DUCOLLANT (*lorgnant*).

Oh ! le plafond, c'est un détail.

LE DIRECTEUR.

Non pas, non pas! En fait de plafonds, les *De Taye* sont hors de prix.....

DUCOLLANT.

Et hors de proportions. Voyez plutôt celui du Théâtre-Royal.

LE DIRECTEUR.

Toutes les peintures de la salle, la décoration, le mobilier, sont dus à des artistes et à des fabricants liégeois.

GRINCHU.

C'est très-bien ! Ils ne sont pas bien malins, nos Liégeois ! Ça n'a pas de goût pour deux sous ; mais enfin il faut soutenir les gens du pays. C'est ma manière de voir. Moi, je les soutiens toujours.

DUCOLLANT (*au directear*).

Comme vous voyez.

GRINCHU (*regardant vers la coulisse de droite*).

Oh ! oh ! qui nous arrive donc là ?

LE DIRECTEUR.

Ah ! Enfin, c'est l'une de mes invitées, dont la présence m'est des plus agréables.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA MODE.

LA MODE (*entrant par la droite*).

Messieurs, je vous salue. Mon cher Directeur,

je me rends à votre appel et, vous le voyez, je suis sous les armes.

LE DIRECTEUR.

Belle dame vous êtes mille fois gracieuse de prendre ainsi mon théâtre sous votre puissant patronage.

DUCOLLANT (*au directeur*).

Quelle est cette charmante personne ? Une de vos pensionnaires ? Présentez-moi, je vous prie.

LA MODE.

Qui je suis ? Eh, cher monsieur, si j'en juge par votre costume, vous devez être l'un de mes plus fidèles adorateurs.

LA MODE.

Rondeau. (Air : *Je suis Grisette, etc.*).

Je suis la Mode,
Et ma méthode,
Pour rester jeune, est de changer toujours.
J'ai l'art de plaire
Et je sais faire,
En tous les temps, éclore les amours.
Depuis le jour où, belle et rougissante,
Ève *cueillit* son premier vêtement,
A mes décrêts la femme obéissante
Dans ses atours varie incessamment.
Au temps antique,
Sous la tunique
Elle voilait ses charmes ravissants ;
Mais Aspasie,
Plus dégourdie,

En retroussait les longs plis ondoyants.
Ceinture d'or était, au moyen-âge,
Le sûr garant de l'honneur féminin.
Siècle naïf, qui prenait pour adage
Que par l'enseigne on peut juger du vin !
A notre époque
Plus d'équivoque;
Car l'élégance est la commune loi.
Cocottes, dames,
Toutes les femmes,
Oui, toutes, sont égales devant moi.
Egales ? Oui ; mais en fait d'élégance !
Car pour le reste il faut bien distinguer,
Et celles qui font hélas !.... danser l'anse,
Ne forment point le dessus du panier.
Femmes nous sommes,
Messieurs les hommes,
Fins connaisseurs, infaillibles gourmets,
Tâchez de lire
Dans un sourire
Qui d'entre nous a droit à vos respects.
Dites, messieurs, l'habit fait-il le moine ?
Non ; maint cafard, laissant la robe au croc,
S'en va courir guilledoux et fredaine,
Et maint fripon s'abrite sous le froc.
Donc point de gêne !
Moi, votre Reine,
Femmes, je veux qu'en toute liberté
Vous soyez belles,
Surtout fidèles....
A vos vrais dieux : Le bon goût, la beauté !
Qu'en un beau corps réside une belle âme,
Telle est ma règle et tout est pour le mieux,
Car la toilette est alors, pour la femme,
Le riche écrin d'un bijou précieux !
Je suis la Mode,
Et ma méthode

Pour rester jeune est de changer toujours.
J'ai l'art de plaire,
Et je sais faire
En tous les temps éclore les amours !

LE DIRECTEUR.

Puissante reine, ordonnez à vos belles sujettes de venir chaque soir étaler au Gymnase leur grâce et leurs toilettes, et mon succès est assuré.

DUCOLLANT.

(*A part*) La ravissante créature ! (*Haut.*) Madame compte-t-elle venir souvent ici ?

LA MODE.

Mais oui, cher monsieur, je m'y suis engagée.

DUCOLLANT.

Mon cher Directeur, inscrivez-moi parmi vos abonnés, je vous prie, pour une belle loge, bien en vue n'est-ce pas. Je formerai une loge de jeunes gens.

GRINCHU.

Moi, vous me donnerez une bonne stalle, au second banc ; à gauche, c'est mon côté.

LE DIRECTEUR (*à la Mode*).

Vous le voyez : déjà votre présence me porte bonheur et j'aurais bien envie en votre honneur de faire tuer le veau gras.

DUCOLLANT.

Vous pourriez même sacrifier un bœuf.... à la Mode !

LE DIRECTEUR.

Charmant ! charmant !

LA MODE.

Mes compliments, mon cher Directeur. Votre représentation d'ouverture fait sensation. Le public assiége vos bureaux et les équipages arrivent en foule à votre porte ; un surtout attire beaucoup l'attention, vu le lieu et la circonstance.

LE DIRECTEUR.

Qu'est-ce donc ?

LA MODE.

Je vous le donne en cent : une litière !

LE DIRECTEUR.

Ah ! je sais ; c'est mon prédécesseur, je veux dire le parrain de mon théâtre, feu Gymnase, qui m'a promis de ressusciter aujourd'hui. Tenez, le voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FEU GYMNASE. (Il porte sur la poitrine un écriteau : *Exproprié pour cause d'inutilité publique.*)

FEU GYMNASE.

(*Couplets*).

(Air de *Barbe-Bleue.*)

Je suis le Gymnase, o gué,
Jamais mort ne fut plus gai,
Non ! Je suis le Gymnase, o gué,
Jamais mort ne fut plus gai.

—

Mon immeuble était solide ;
Ma salle rarement vide,
Et mon bénef rondelet !

TOUS.

Et son bénef rondelet !

LE GYMNASE.

Mes artistes savaient plaire ;
Mon répertoire ordinaire
Fesait rire.....

TOUS.

Fesait rire.

LE GYMNASE.

Rire tant qu'on en pleurait.
Même, la chose est notoire,
A peine on y pouvait croire
C'était moi qui soutenais.

TOUS.

C'était lui qui soutenait.

LE GYMNASE.

Le grand théâtre lui-même
Qui souvent fesait Carême
Pendant que je m'engraissais.

TOUS.

Pendant que lui s'engraissait.

LE GYMNASE.

Mais hélas ! triste sort !
Quelqu'un voulait ma mort
Un grand saint !
Mon voisin !

TOUS.

Un saint
Pour voisin
C'est malsain !

LE GYMNASE.

Je suis le Gymnase, o gué, etc.

II.

Il faut bien vous dire comme
Ce vilain voisin se nomme,
Et comme il m'a mis dedans.

TOUS.

Et comme il l'a mis dedans !

LE GYMNASE.

C'est Saint-Jacques qu'on l'appelle
Et mes murs, soutien fidèle,
Ont ceint Jacques...

TOUS.

Ont ceint Jacques.

LE GYMNASE.

Ont ceint Jacques bien longtemps,
Il pesait sur moi sans gêne
Et je crevais à la peine
Quand il proféra ces mots :

TOUS.

Quand il proféra ces mots.

LE GYMNASE.

Vite qu'on me débarrasse
De cette vieille carcasse !
Messieurs, j'en ai plein le dos

TOUS.

Il en avait plein le dos!

LE GYMNASE.

Sans merci, ni pitié,
Je fus exproprié!
Pour un saint!
Cré coquin!

TOUS.

Un saint
Pour voisin
C'est malsain!

LE GYMNASE.

Je suis le Gymnase, o gué!) bis.
Jamais mort ne fut plus gai!)

(*Reprise du refrain ensemble.*)

DUCOLLANT (*au Gymnase*).

Eh! eh! pour un mort, vous m'avez l'air d'un bon vivant, vous. (*Il lui tape sur le ventre.*)

LE GYMNASE (*avec un soupir*).

Ah! j'étais bien plus gai autrefois. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même depuis mon expropriation. Voilà les suites d'un mauvais voisinage. (*Il se retourne; son dos représente Bazile, les bras en croix sur la poitrine.*)

GRINCHU.

Comment! Est-ce qu'on va jouer le *Barbier de Séville*! Halte-là! Nous n'en voulons plus!

DUCOLLANT (*à la Mode*).

Ah ça, mais il nous rase, avec son *Barbier*.

LE GYMNASE (*au Directeur*).

Au revoir, mon ami, je vais dans la salle. J'ai hâte de saluer la naissance de mon cher filleul, le jeune Gymnase.

GRINCHU.

C'est ça, mon bonhomme ; allez dans la salle! (*Il chante.*) Allez vite, cher Bazile... allez vite.

LE DIRECTEUR.

Vous installer dans une bonne loge.

DUCOLLANT.

De face ! de face ! entendez-vous. (*A part.*) S'il se montrait de dos, ce serait un sauve-qui-peut général.

LA MODE (*au Gymnase*).

Je vous accompagne. Votre bras.

LE GYMNASE.

Oh voilà qui va me ragaillardir tout-à-fait.

DUCOLLANT (*avec galanterie baisant la main à la Mode*).

Oui certes, madame est séduisante à faire revivre un mort !

(*Reprise ensemble.*)

LE GYMNASE.

Je suis le Gymnase, o gué! etc.

TOUS.

Oui, c'est le Gymnase, o gué! etc.

SCÈNE IV.

LE DIRECTEUR, GRINCHU ET DUCOLLANT.

GRINCHU.

Eh bien, voilà pour votre théâtre un bon parrain et une charmante marraine.

LE DIRECTEUR.

Puissent-ils porter bonheur à leur filleul! Mais je ne vois pas mes autres invités. Le retard de la Presse surtout m'inquiète.

(*Fanfare et ritournelle.*)

SCÈNE V.

(Entrent la Presse, puis la Réclame à côté de laquelle marche un pitre de foire tapant sur une grosse caisse; puis la Renommée accompagnée de quatre femmes portant de grandes trompettes; puis le Règlement (costume de gendarme fantaisiste et excentrique, portant une énorme boîte à violon); enfin l'Acclimatation, pâle, défaite, l'air maladif et soutenue par le Sport Nautique, un solide gaillard en costume de canotier.)

LES MÊMES, LA PRESSE, LA RÉCLAME, LE PITRE, LA RENOMMÉE, LES TROMPETTES, LE RÉGLEMENT, L'ACCLIMATATION, LE SPORT NAUTIQUE.

LA PRESSE.

Rondeau.

(Air de *la Grande Duchesse : En très-bon ordre, nous partîmes, etc.*)

Récit.

(*Au Directeur.*)

Mon cher, ne soyez pas en peine.

La première, partout, je suis.
De plus ici je vous amène
Tout un renfort de bons amis.

(*Rondeau.*)

Je vous présente la Réclame
Avec son classique instrument.
Rapportez-vous à cette dame
Pour vous soutenir vaillamment.

LA RÉCLAME.

Au bruit de sa caisse sonore
Le peuple accourt tout ébaubi
Et, sur sa foi, tant il l'adore,
Croit voir la lune en plein midi.

LA PRESSE.

Elle prend des sots et les pousse
A la fortune pas à pas ;
Elle fait monter à la Bourse
Les fonds de ceux qui n'en sont pas.
A son empire rien n'échappe ;
Elle a sauvé plus d'un Etat ;
Elle soutient même le pape.....
Par la douce Révalenta !
Le Réglement vous est utile ;
Du public il est respecté ;
Avec son petit air tranquille
C'est un compère décidé.
Quand un orage se déchaîne,
Profitant de l'occasion,
Il sort aussitôt de sa gaîne
Son redoutable violon.
A son aspect le bruit s'apaise ;
Cet instrument fait tout trembler,
De murmurer la foule cesse
Et la tempéte de siffler.

Comme alliée et protectrice,
Voici l'Acclimatation.
Elle est toute à votre service
En cas d'indisposition.
Si votre ténor, ô disgrâce !
De l'hiver subit les hasards
Elle peut lancer à sa place
Les plus admirables canards.
(*Elle imite le cri du canard.*)
Quin, quin, quin, quin, quin, quin, quin, quin !

TOUS.

Quin, quin, quin, etc.

La Renommée et ses trompettes
Entonneront sur tous les tons
Que vos actrices sont parfaites
Et que tous vos acteurs sont bons.
Quant à moi, votre appui fidèle,
Par mes avis, je veux surtout
De chacun stimuler le zèle) bis.
Au nom de l'art et du bon goût !)

DUCOLLANT (*lorgnant la Presse, la Réclame et la Renommée.*)

Eh, mon cher Directeur, vous n'êtes pas malheureux d'avoir pour appui toute cette armée de jolies femmes. (*Il veut s'approcher d'elles de très-près.*)

LE RÉGLEMENT (*d'une grosse voix.*)

On ne passe pas !

DUCOLLANT.

Ah ! oui, le règlement ; je l'avais oublié. En voilà un qui n'est pas réjouissant, par exemple !

(*Il arrive à l'Acclimatation.*) N'est-ce point votre avis, madame ? Mais quelle pâleur? Seriez-vous indisposée ?

LA PRESSE.

Madame n'est pas d'une constitution bien robuste et elle relève à peine d'une grave maladie.

LE DIRECTEUR.

Vraiment ! mais il faut soigner cette précieuse santé, chère dame.

L'ACCLIMATATION (*mélancolique*).

Hélas ! messieurs, j'ai bien grand'peine à me soutenir, et pourtant ce n'est faute de me donner du mal.

COUPLET.

(Air de *Joseph : A peine au sortir de l'enfance, etc.*)

A grands frais ici j'acclimate
Les animaux de qualité.
A plume, à poil, nageoire ou patte,
Comme dans l'arche de Noé.
J'acclimatai même naguère
Un veau que la Presse a vanté !

LA PRESSE.

Le public seul, dans cette affaire,
Refuse de s'acclimater !

ENSEMBLE.

Le public seul, dans cette affaire,
Ne veut pas être acclimaté !

LA PRESSE.

Allons, allons, ne perdez pas courage. Les

forces vous reviendront. Vous avez déjà pour vous soutenir un compère solidement bâti, ce brave Sport Nautique.

L'ACCLIMATATION.

Hélas! depuis quelque temps le pauvre ami semble aussi perdre de son ancienne vigueur.

LE SPORT NAUTIQUE.

Aie pas peur! On a encore du biceps pour deux. (*Il tend le bras et, appuyant la tête sur l'épaule, souffle dans un ballon de caoutchouc caché sous son maillot-chair. Le ballon se gonfle et forme un énorme biceps*).

GRINCHU.

Sapristi! Il ne ferait pas bon se frotter à ce gaillard-là! (*Il lui palpe le bras, le ballon de caoutchouc se dégonfle en fesant entendre le bruit d'un mirliton. Le Sport Nautique paraît très-embarrassé. Tout le monde rit.*)

LA PRESSE.

Oh oh! vos biceps me paraissent fort éventés, mon brave!

LA RENOMMÉE (*au Sport Nautique*).

Allons, vaillant rameur, réveille-toi! Dans ton noble métier, il faut, outre la force, l'énergie et la persévérance. As-tu perdu le souvenir de tes anciens exploits que moi, la Renommée, j'ai proclamés en tous lieux? Rappelle-toi que noblesse oblige!

COUPLET.

(Air *d'Aristide.*)

Pendant six ans, j'ai célébré ta gloire,
Et Liége alors était fière de toi.
Français, Anglais, jalousaient ta victoire
Et te voyaient paraître avec effroi ;
Car l'aviron, c'était ton sceptre à toi !
Reprends enfin cet éclat sans partage
Et montre encor, par de nouveaux lauriers,
Que, s'il s'agit de valeur, de courage,
Liégeois, partout, vous êtes les premiers !

TOUS.

Oui, les Liégeois sont toujours les premiers !

(*Tous les personnages remontent vers le fond, sauf la Presse, le Directeur et les deux abonnés.*)

LA PRESSE.

Eh bien, mon cher impressario, vous voilà dans votre coup de feu : L'heure de la grande épreuve va sonner.

LE DIRECTEUR.

Ma foi, oui ; dans un instant. (*Il remonte vivement la scène.*) Tout le monde est-il prêt?

LE GARÇON DE THÉATRE (*criant au fond*).

Messieurs, on commence !

GRINCHU (*au Directeur*).

On commence?... Je cours dans la salle. Je ne veux rien perdre de la représentation ; c'est mon habitude.

LA PRESSE.

Soyez tranquille ! Vous en aurez pour votre argent.

DUCOLLANT (*au Directeur*).

Au revoir, mon bon. N'oubliez pas ma loge de jeunes gens.

GRINCHU.

Et ma stalle.... à gauche....

LE DIRECTEUR (*les reconduisant*).

Messieurs, trop heureux.... vraiment.... (*Il salue; ils sortent par la droite.*) Ah ! enfin les voilà partis ! (*Appelant.*) Le Régisseur ! Le Régisseur !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR, PUIS LE MÉDECIN DU THÉATRE.

LE RÉGISSEUR (*en habit noir.*)

Ah ! quel événement ! Figurez-vous qu'un machiniste vient de se laisser choir à travers le fond du grand décor final et l'a troué d'outre en outre.

LE DIRECTEUR.

Oh ! le malheureux ! Pourra-t-il servir ce soir au moins ?

LE RÉGISSEUR.

Certainement ! le temps de prendre un petit verre et il n'y paraissait plus.

LE DIRECTEUR.

Mais je vous parle de mon décor !

LE RÉGISSEUR.

Ah ! quant au décor, il faut y renoncer pour aujourd'hui. Peut-être pourra-t-on le réparer...

LE DIRECTEUR.

Un décor qui me coûte les yeux de la tête !

LE RÉGISSEUR.

Et les costumes du premier rôle, vous savez.

LE DIRECTEUR (*ahuri*).

Eh bien ?

LE RÉGISSEUR.

Eh bien ! Ils ne sont pas arrivés. Entre nous, je crois même qu'ils n'ont jamais existé.

LE DIRECTEUR (*accablé*).

Pas de costumes à présent ! Que faire ! Et l'ingénue, avez-vous de ses nouvelles.

LE MÉDECIN DU THÉATRE (*entrant vivement*)

Sauvée ! Elle est sauvée !

TOUS.

Merci, mon Dieu !

LE MÉDECIN.

Elle vient de donner heureusement le jour à deux enfants bien constitués, du sexe masculin.

LE DIRECTEUR (*anéanti*).

Patatra !

LA PRESSE.

Eh bien ! pour une ingénue, ce n'est pas trop mal.

LE DIRECTEUR.

Mais voilà mon spectacle impossible ! Grand Dieu ! après tant de soins ! après tant de peines, en arriver là, le jour de mon ouverture !

LA SALLE.

Et ma belle toilette qui sera perdue !

LA PRESSE.

Voyons, consolez-vous, le mal n'est pas sans remède.

(*On entend des cris et des sifflets.*)

LE DIRECTEUR (*au Régisseur*).

Entendez-vous ! le public s'impatiente ! Jamais je n'oserai braver sa colère. (*Au Régisseur*). Mon ami, faites une annonce, rendez l'argent.... tout ce que vous voudrez.

LE RÉGISSEUR.

Rendre l'argent ! Voilà qui est dur.

LA SALLE.

Ne pas me montrer au public ! Ah ! que c'est contrariant !

LA PRESSE.

Allons du cœur, morbleu ! ne vous désolez pas. Le public n'est pas si méchant qu'il en a l'air. Avez-vous confiance en moi ?

LE DIRECTEUR.

Oui certes, mais....

LA PRESSE.

Eh bien, donnez-moi plein pouvoir de tout régler ici à ma fantaisie et je sauve votre recette.

LE DIRECTEUR.

C'est me sauver la vie ! Et que prétendez-vous faire ? (*Nouveau bruit.*)

LA PRESSE.

Servir au public un spectacle de ma façon (*à tous*). Place au Théâtre !

(*Le Régisseur, le Directeur, le Médecin, les garçons s'éloignent. La Presse continue en s'adressant aux autres personnages*).

Et nous, mes enfants, à l'œuvre. En avant la musique et allons-y gaîment !

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE.

Ier TABLEAU.

Le rideau tombe un instant pendant que l'orchestre joue une marche très-animée, puis se relève peu après ; le temps de changer le décor et de grouper les personnages. Le théâtre représente un jardin féerique, brillamment éclairé. Ca et là, le long des bosquets, des fontaines, des statues, personnifiant les Beaux-arts, la Littérature, la Danse, la Musique. Vers le fond, sur des degrés en marbre blanc, formant de chaque côté une espèce d'estrade, sont groupés les personnages des tableaux précédents, la Réclame, la Renommée, ses Trompettes, l'Acclimatation, le Sport Nautique, le Réglement, le Pitre de foire, etc. Tous tiennent en main des instruments de formes pittoresques et semblent exécuter une symphonie sous la direction de la Presse. La musique cesse au lever du rideau.

SCÈNE I.

LA PRESSE, LA RENOMMÉE, LA RÉCLAME, L'ACCLIMATATION, LE SPORT NAUTIQUE, LE RÉGLEMENT, LE PITRE, LES TROMPETTES, ETC. GRINCHU ET DUCOLLANT DANS LA SALLE.

LA PRESSE (*Elle s'avance vers la rampe et fait les trois saluts d'usage.*)

Mesdames et messieurs, l'ouverture est terminée et nous osons espérer que les artistes de notre orchestre, ainsi que leur chef, se sont

acquittés de leur tâche à votre entière satisfaction.

Maintenant, nous allons vous offrir, dans un spectacle varié, un aperçu des divers genres auxquels est consacrée cette scène nouvelle, et nous trouverons ainsi l'occasion de vous présenter la plupart des artistes qui auront l'honneur de les interpréter devant vous. Croyez, mesdames et messieurs, que tous rivaliseront d'efforts et de zèle pour conquérir vos suffrages. (*Elle salue et remonte la scène.*)

Nous commençons par le lever de rideau traditionnel : Le Vaudeville.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE VAUDEVILLE.

LE VAUDEVILLE (*entrant en sautillant par la gauche*).

COUPLET.

(Air de la *Famille Improvisée.*)

Vieux succès
Tout français
Je suis l'agile
Vaudeville,
Fouettant de mes bons mots
Les fats, les méchants et les sots !

I

Taquin et bon enfant,
Rire c'est ma manie ;
Mais je suis souvent
Sérieux en riant.
Frondeur insouciant
Des travers de la vie,

Je me ris du pédant
Et de l'homme d'argent.
Magistrats sans talent,
Ministres sans génie,
Craignez le trait piquant
Que je lance en passant.
Par un couplet mordant,
Souvent ma voix hardie
Sur son trône insolent
Fait pâlir un tyran !
Vieux succès
Tout français
Je suis l'agile
Vaudeville,
Fouettant de mes bons mots
Les fats, les méchants et les sots.

II

Je ris, je l'avouerai,
Du candide actionnaire,
Voyant tout effaré
Son capital raflé ;
Du séducteur fieffé
Pris à sa souricière;
De l'avare encrouté
Qu'un filou fait chanter ;
De la mûre beauté
Posant à la rosière ;
Du vieux beau frelaté
Ou du petit crevé ;
Et du mari borné
Qui ne s'aperçoit guère
Qu'il a, l'infortuné,
Le front plus qu'occupé !
Vieux succès
Tout français
Je suis l'agile
Vaudeville,

Fouettant de mes bons mots
Les fats, les méchants et les sots.

(*Le Vaudeville se retire vers le fond en saluant et va se mêler aux groupes des autres personnages.*)

LA PRESSE.

Passons à la comédie.

(*Musique en sourdine à l'orchestre.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA COMÉDIE.

(*Elle entre par la droite. Costume antique, avec les attributs traditionnels de la comédie. Tunique fendue sur la hanche et découvrant la jambe. Sur le front un diadème d'or surmonté d'une étoile brillante. Comme broche le double masque du théâtre antique.*)

LA COMÉDIE.

Echo des passions, image de la vie,
Reflet des temps, des mœurs, je suis la Comédie.
Fille des temps anciens, dans Athènes, jadis,
Je fis mes premiers pas. Cratinus, Eupolis,
Poètes oubliés, Ménandre, Aristophane,
Le seul dont maint auteur recueille encore la
[mane,
Firent à mon enfance un printemps lumineux.
L'antique Liberté, de son lait généreux,
Me nourrit, et, dès lors, me vint l'horreur pro-
[fonde
Du joug capricieux des souverains du monde.
Fière et libre, dans Rome aussi j'eus mes lauriers,
Et le vieil Ennius les cueillit des premiers.
Plante lui succéda. Joyeux aussi du rire,
Il eût certes raillé qui lui fût venu dire

Que vingt siècles plus tard, un poète fécond
Lui devrait deux succès : L'*Avare*, *Amphitryon.*
Térence, à son niveau dressant son personnage,
Sut épurer mon goût, ma forme, mon langage,
Et je vis rayonner à mon œil enchanté
Une ère de grandeur et de prospérité.....
Mais un jour, jour de deuil ! d'innombrables
[nuées
De sauvages guerriers,couvrant monts et vallées,
S'abattirent, du Nord, sur ces heureux climats
Dont l'art et la science avaient fait leurs Etats.
Emportée avec eux, je vis en ce désastre
Du beau théâtre ancien, bientôt s'éteindre l'astre,
Et, dix siècles durant, sous un sombre linceuil,
Vivante, mais muette, enfermée au cercueil,
J'attendis, j'espérai la radieuse aurore
Qui me ferait revivre et resplendir encore !.....
Oh ! j'attendis longtemps! Mon lugubre sommeil,
Par des songes menteurs fesant croire au réveil,
Fut agité souvent. Il me semblait renaître
Au chant des *Troubadours* qui, sous le toit cham-
[pêtre
Comme au riche castel, répétant leurs refrains,
Passaient, disant leurs vers à l'écho des chemins.
Puis viennent la *Bazoche* avec ses gais compères
Et de *la Passion* les burlesques *Confrères*,
Qui, dans le vain espoir de me ressusciter,
Sur d'indignes tréteaux me forcent de monter.
Hélas ! je ne suis plus la noble comédie !
On m'affuble des noms de *farce*, de *sottie* ;
On farde mon front pâle ; on me vêt d'oripeaux
Et, je trône, ô douleur ! près du *Prince des Sots!...*
Ah ! mieux valait la mort que cette mascarade
Qui rabaissait la scène à l'ignoble parade !
Pourtant de ce cahos sortit un beau matin
Le chef-d'œuvre naïf de *Maître Patelin.*
Mais un souffle plus pur arrive d'Italie

Et d'Espagne, pays de grâce et d'harmonie ;
Et Jodelle, Grévin, Baïf et La Rivey
D'un théâtre nouveau tentent l'heureux essai.
Enfin le soleil luit à travers le nuage,
Il dissipe la nuit du sombre moyen-âge,
Vient ranimer mon âme et, sur mon corps glacé,
Efface la souillure et les coups du passé.
Je m'éveille à la voix de Rotrou, de Corneille ;
Je sors de mon tombeau rajeunie !...O merveille !
Je m'élance joyeuse et le front couronné ;
Je respire ; je vis !... Le grand Molière est né !...
Molière ! à ce nom seul quel horizon s'entr'ouvre,
Cet immortel génie, en se jouant, découvre
L'art de charmer l'esprit et de toucher le cœur,
D'instruire, d'amuser et de rendre meilleur.
De son cerveau fécond suivant l'heureux caprice,
Il rit du ridicule ou démasque le vice.
Soit qu'il nous montre *Alceste* ou *Scapin* dans son
[sac,
Le ténébreux *Tartufe*, ou le gai *Pourceaugnac*,
Que son invention est adroite et fertile !
Quel esprit ! Que de verve et de vertu virile !
Combien son style est net, coloré, preste et vif !
Et son vers vigoureux ! Et son trait incisif !
Si jamais revenaient les temps de décadence,
Molière, ton nom seul illustrerait la France.....
Dans ton brillant sillon, les Bruys, les Palaprats,
Quinault, Scarron, Régnard, tous emboitent le pas.
Le Sage en fait autant. La Chaussée et Des-
[touches,
Du coche dramatique infatigables mouches,
Excitent à leur tour le Pégase français.
Puis paraît Marivaux ; Voltaire et Beaumarchais,
Implacables railleurs de ce monde en ruine ;
Andrieux, Diderot et Fabre d'Eglantine,
Et bien d'autres encore apportent à foison
Leur pierre au monument, leur gerbe à la moisson;

Tout-à-coup dans les airs mugit un sourd orage ;
L'éclair brille, allumant un immense naufrage ;
Et le peuple, oublieux de ses chers histrions,
Court aux drames sanglants des révolutions !.....
Qui peut penser à moi lorsque le bourreau frappe ?
De ma vie abrégeons cette sinistre étape.
Comme, après la tourmente, on voit, dans les forêts,
Les phalènes dorés voltiger guillerets,
Les oiseaux, en chantant, réparer leur toilette
Et les lièvres peureux sortir de leur retraite.
De même, quand le calme enfin se rétablit,
Quand le grand fleuve humain est rentré dans son
[lit,
De gaîté, de plaisirs, la foule est altérée ;
Des théâtres surtout, elle assiége l'entrée ;
On veut rire, chanter, pour oublier les pleurs,
Et l'on cache le sang sous des monceaux de fleurs !
Pour moi, c'est tout profit. Puisqu'ainsi va le
[monde,
Ce n'est pas pour cela, certes, que je le fronde.
Donc, plus qu'en aucun temps, j'ai la vogue. Pour
[moi,
L'élite des auteurs travaille, et, sous ma loi,
D'artistes valeureux combat toute une armée,
Conquérant à la fois fortune et renommée.
Dans ce temple nouveau qu'on m'élève aujour-
[d'hui,
J'arrive ; et, tout d'abord, à mon œil ébloui
Apparaît une foule élégante, parée,
Comme, en des jours fameux, à leur *Joyeuse*
[*Entrée*,
Les Rois en rencontraient au seuil de leur Palais.
Or, je suis Reine aussi ; mais mon peuple jamais
N'a gémi sous le poids d'un sceptre tyrannique.
Amuser et charmer, telle est ma politique,
Et plaire à mes sujets est mon premier devoir.
Ici, je veux, Messieurs, le prouver chaque soir.

(*Elle salue et se retire vers les personnages du fond. On entend un grand bruit de voix et un tumulte violent dans la coulisse*).

LA PRESSE.

Hé ! quel est ce tapage ! Si j'en crois ces accents furieux, c'est un drame qui nous arrive.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE DRAME ET LE RÉGISSEUR.

(*Grand bruit de voix dans la coulisse.* Le Drame *se précipite sur la scène, les yeux hagards, le costume en désordre. Il est suivi du Régisseur qui cherche à le retenir.*)

LA PRESSE.

Eh ! oui, c'est Kean ! Que fait-il donc ?

LE DRAME.

(*Il se promène le long de la rampe en riant et en lançant des regards furibonds vers la salle.*) Ah ! ah ! ah !

LE RÉGISSEUR.

Roméo ! Roméo ! vous manquez votre entrée.

LE DRAME.

Roméo ! Qui est-ce qui m'appelle Roméo ? Qui est-ce qui croit que je joue ici le rôle de Roméo ?

LE RÉGISSEUR (*voulant l'entraîner*).

Mon cher, devenez-vous fou ?

LE DRAME (*le repoussant*).

Je ne suis pas Roméo.... Je suis Falstaff... le compagnon de débauches du prince royal d'Angleterre ! A moi mes braves camarades, à moi ! et versez, versez à pleins bords, que je boive à la santé du prince de Galles, le plus débauché, le plus indiscret, le plus vaniteux de nous tous ! (*S'adressant à Ducollant.*) A la santé du Prince de Galles à qui tout est bon, depuis la fille de Taverne qui sert les matelots du port, jusqu'à la fille d'honneur qui jette le manteau royal aux épaules de sa mère ! Au prince de Galles qui ne peut regarder une femme vertueuse ou non, sans la perdre avec son regard ! Au prince de Galles dont j'ai cru être l'ami et dont je ne suis que le jouet et le bouffon ! Ah ! prince royal, bien t'en prend d'être inviolable et sacré, je te le jure, car sans cela tu aurais affaire à Falstaff !

GRINCHU.

Ah ça, il est fou à lier ! Aurez-vous bientôt fini avec votre Falstaff ?

LE DRAME (*se tournant du côté de Grinchu*).

Falstaff !... Eh ! je ne suis pas plus Falstaff que je n'étais Roméo ! Je suis Polichinelle, le Falstaff des carrefours. Un bâton à Polichinelle ! un bâton pour le misérable enleveur de jeunes filles, qui porte une épée au côté et qui refuse de se battre avec ceux dont il a volé le nom, et cela sous prétexte qu'il est noble, qu'il est lord, qu'il est pair.

GRINCHU.

Certainement je suis père ! (*A ses voisins.*) C'est à moi qu'il en veut.

LE DRAME (*avec un rire forcené*).

Ah ! ah ! un bâton, un bâton pour lui, et nous rirons, nous rirons ! Ah ! ah ! ah ! (*Le régisseur et la Presse courent à lui. Il s'échappe en poussant de sauvages éclats de rire.*)

GRINCHU (*aux stalles*).

Oh ! c'est trop fort ! Cet acteur insulte le public.

DUCOLLANT (*au balcon*).

Mais oui, qu'est-ce qui lui prend ?

GRINCHU.

C'est une abomination ! Il n'est pas permis de troubler ainsi le spectacle. A bas l'acteur !

LE RÉGISSEUR (*à Grinchu*).

Pardon, monsieur, il n'y a que vous ici qui troublez le spectacle.

GRINCHU.

Ah ! par exemple, elle est bonne celle-là.

LE RÉGISSEUR.

Certainement. (*Désignant le drame.*) Notre camarade n'a fait que dire exactement son rôle. J'en appelle à la Presse. (*Il se baisse et prend une brochure au trou du souffleur.*)

LA PRESSE (*lisant le titre de la brochure*).

Kean, ou Désordre et Génie, drame en 5 actes.

LE RÉGISSEUR.

Voyez au quatrième acte, scène dix, je vous prie.

(LA PRESSE (*lisant*).

C'est bien là, mot pour mot, ce que cet artiste vient de dire.

GRINCHU.

Il fallait prévenir alors !

DUCOLLANT.

Mais puisque vous savez tout par cœur !

LA PRESSE.

Oublions cet incident et pour remettre tout le monde en belle humeur, passons au ballet.

DUCOLLANT.

Bravo ! (*A son voisin.*) Nous allons voir les danseuses. (*Il braque vers la scène une énorme lorgnette. La Presse et les autres personnages vont se grouper au fond. Le Régisseur rentre dans la coulisse.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, TROIS DANSEUSES ET UN DANSEUR.

Ballet.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PUIS L'OPÉRETTE.

LA PRESSE.

Eh maintenant, place à l'idole du jour ! Place

à la muse d'Offenbach et vive l'opérette. (*Les personnages du fond se rapprochent et entourent l'opérette.*)

L'OPÉRETTE (*venant du fond*).

COUPLETS.

(Air de *la Belle-Hélène : Sachez d'abord, ô vile multitude*).

I.

Moi, la muse des folles pasquinades,
Des gais refrains, des lazzis, des cascades,
Enfant gâté d'un siècle positif,
Je ris de tout et plais par mon air leste et vif !
Si mes chants sont légers, du moins ils sont joyeux!
Ils sont gais, soyez gais ! il le faut, je le veux !
La la itou, etc.

II.

Souvent déjà j'ai mis en parodie
Le Ciel, les Dieux, les Rois de tragédie,
Et de ce temps les rois les plus fameux
M'ont applaudie à mort et m'ont fait les doux yeux.
La Muse d'Offenbach rend les princes joyeux.
Ils sont gais, soyez gais ! Il le faut, je le veux !
La la itou, etc.

LA PRESSE.

D'honneur, ma belle enfant, vous êtes fort amusante et je voudrais vous entendre toujours. Mais, prenez-y garde, votre étoile pourrait bien pâlir. On ne peut pas tout mettre en parodie et vous avez déjà épuisé tant de sujets...

L'OPÉRETTE.

Des sujets d'opérette ? Mais nous n'en sommes encore qu'à l'A. B. C. Voulez-vous qu'à l'instant je vous en montre un tout neuf et rempli d'à-propos ?

LA PRESSE.

Volontiers.

L'OPÉRETTE (*frappant le sol de sa baguette d'or*).

Voilà. (*Il sort du plancher une énorme pomme.*) C'est du fruit nouveau, j'espère.

LA PRESSE.

Une pomme pour sujet d'une opérette. Diable! la scène se passerait-elle dans le paradis terrestre ? Ce serait risqué !

L'OPÉRETTE.

Non, la scène se passe à Liége et voici le personnage principal. (*Elle frappe de sa baguette la pomme qui se divise en quatre et livre passage à Pepin.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PÉPIN (*costume historico-burlesque.*)

LA PRESSE (*riant*).

Mais c'est un sujet.... microscopique ! Quel est donc ce petit bonhomme ?

PÉPIN (*se redressant avec fierté*).

Petit bonhomme ! Hé, Presse, ma mie, apprenez à qui vous parlez !

COUPLET.

(Air du *Château à Toto.*)

Je suis Pépin !

LE CHŒUR.

Quoi, c'est Pépin !

PÉPIN.

Le p'tit Pépin !

LE CHŒUR.

Le p'tit Pépin !

PÉPIN.

D'la pépinière des Pépin !

LE CHŒUR.

D'la pépinière des Pépin !

PÉPIN.

Je fus puissant, brillant et riche,
Et l'on me traite comme un chien ;
Car, pour moi, Liége fut bien chiche
En me logeant dans une niche !
Moi le premier Carlovingien !
Me prend-on pour un galoppin ?
Je suis Pépin !

LE CHŒUR.

Oui, c'est Pépin !

PÉPIN.

Je suis Pépin !
Pin, pin, pin, pin,
Perlinpinpin !

(*Il parcourt la scène d'un air majestueux.*)

(*La Presse, l'Opérette et les autres personnages se retirent au fond.*)

PÉPIN.

Ah ça, il me semble qu'on me reçoit bien froidement ici. Est-ce que, par hasard, on aurait négligé de m'annoncer à mon peuple? Par Saint Lambert! Est-ce ainsi que Liége traite les grands hommes de ma taille?... Et jusqu'à ma famille qui ne s'empresse point à ma rencontre! Où diable sont-ils fourrés tous ces braves Carlovingiens? (*Criant à la coulisse.*) Eh! là-bas! La maison! La reine Berthe, mon épouse, auraitelle levé le pied?... Oh! c'est peu vraisemblable: une femme si bien posée. Et ce gamin de Charlemagne? Je gage qu'il est encore à jouer au cheval godin. C'est sa manie, à ce garçon: on trouve ses chevaux de bois partout.... Ohé, Charlot! mon petit Charlot!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHARLEMAGNE.

(*Charlemagne porte comme coiffure un bourrelet. Son costume (un costume de bébé) rappelle, par sa forme, celui de la statue des squares d'Avroy. Il porte au cou un ruban soutenant un hochet. A son côté, à la place de l'épée, est suspendu un énorme bilboquet. Il est monté sur un cheval mécanique, dont la queue est un plumeau. Sur la poitrine, Charlemagne porte un écusson avec cette inscription:* Carolus magnus belhomme passé major.)

CHARLEMAGNE (*il s'essuie les yeux, à la manière des enfants, du revers de la main.*)

(*Avec tristesse.*) Voilà, p'pà!

PÉPIN.

Eh, viens donc, grand lambin! Eh bien, qu'est-ce qui te prend? N'es-tu pas content de revoir ce bon petit père chéri?

CHARLEMAGNE (*la larme à l'œil*).

Oh! qu'si, p'pà! Mais si vous saviez ce qui m'arrive.....

PÉPIN.

Qu'y a-t-il? Est-ce qu'on t'aurait encore mis en pénitence sur ton piédestal?

CHARLEMAGNE (*pleurant*).

Oh! c'est pas ça; j'y suis habitué....

PÉPIN.

Hé bien! Qu'est-ce alors, grand pleurard?

CHALEMAGNE.

Ah! j'suis bien malheureux, allez, p'pà!

COUPLET.

(Air du *Sapeur*.)

Vraiment voyez comm' j'ai peu d'chance,
Et si j'ai raison d'être vexé!
J'ai perdu mon extrait d' naissance!
Comment fair' si j'voulais m'marier.
Ou si j'essayais d'êtr' nommé
Conseiller ou bien député?
J'offrais dix mill' francs d'récompense
Et personn' ne m' l'a rapporté!
Ah!
Je crains bien que la médisance
Ne dise un jour que j'suis pas né!
Ah! je connais la médisance;
Oui, l'on dira que j'suis pas né!
(*Il se met à sangloter.*)

PÉPIN.

Allons, allons, console-toi. Essuie-moi vite ces gros yeux. (*Charlemagne se mouche bruyamment.*) Un héros de ta trempe doit être coulé en bronze contre les petites misères de la vie. Voyons, sois tranquille ! J'ai convoqué tous les savants, tous les histrions (*se reprenant*) non... tous les historiens, tous les académiciens de l'Empire. En ce moment, ils préparent leur rapport; et bientôt nous saurons exactement quel lieu a eu l'honneur d'être ton berceau.

CHARLEMAGNE.

Ah, p'pâ ! que j'ai hotte (*se reprenant*) que j'ai hâte de les voir !

PÉPIN.

Les voici ! De la tenue, mon fiston : Devant ces gens-là, nous posons pour la postérité !

(*Charlemagne se place au milieu de la scène dans la pose de la statue de Liége. Pépin se tient à côté de lui appuyé sur son épée.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SIX SAVANTS (*costumes grotesques et têtes idem. Ils portent à la main des bouquins et des manuscrits*).

CHŒUR DES SAVANTS. (*Ils entrent vivement en scène.*)

(Air : *Des Cancans.*)

Il est né !
Il est né !

Le fait paraît bien prouvé.
Mais pour nous,
Savoir où
N'est pas facile du tout !

1er SAVANT (*avec autorité*).

Il vint au monde à Salzbourg !

2e SAVANT (*de même*).

Carlsberg lui donna le jour.

3e SAVANT (*de même*).

Eh ! Pardon, ce fut Paris !

4e SAVANT (*de même*).

Mais non ! à Liége il naquit.

(*Reprise du chœur.*)

Il est né !
Il est né !
Le fait paraît bien prouvé !
Mais pour nous,
Savoir où
N'est pas facile du tout.

(*Les Savants se rangent des deux côtés, Pépin et Charlemagne descendent à l'avant-scène.*)

PÉPIN.

Eh bien, messieurs, il paraît que nous ne sommes pas plus avancés qu'auparavant.

CHARLEMAGNE (*pleurnichant*).

Mais, p'pá, c'est votre faute aussi ! Pourquoi avez-vous négligé de me faire inscrire à l'état-civil ?

1er SAVANT (*gravement*).

Cet enfant a raison, Sire. Voilà la seule cause de nos incertitudes.

PÉPIN.

Ah! j'avais bien autre chose en tête dans ce moment-là! Figurez-vous... (*à Charlemagne qui se rapproche avec curiosité.*) Allez donc caracoller ailleurs, s'il vous plaît. Fi! que c'est vilain d'être curieux comme cela! (*Charlemagne s'en va au fond en se mordant le pouce. Les savants entourent Pépin.*) Figurez-vous qu'à l'époque où la reine Berthe me rendait père de ce grand garçon-là, j'étais allé le faire de mon côté, le garçon.

LES SAVANTS (*intéressés*).

Ah bah!

PÉPIN (*mystérieusement*).

Oui... à Paris... et, vous savez... là-bas, l'occasion, l'herbe tendre.....

1er SAVANT (*gravement*).

Quelque diable aussi vous poussant !...

PÉPIN (*s'animant*).

J'avais fait la connaissance, dans un bal public, d'une jeune personne du meilleur monde... qui vous avait des yeux, des dents, un galbe... ah! mes amis, quel galbe! quel galbe! Et des mains! Des pieds, mignons comme tout!.... Tandis que ceux de mon épouse....

1er SAVANT (*avec solennité*).

Nous savons, sire; les pieds de la reine Berthe sont acquis à l'histoire.

PÉPIN (*sentimental*).

Bref, que vous dirai-je? Épris des charmes de l'énivrante Léonore — pauvre biche, c'était son petit nom ! — Je dépensai un argent fou ; j'oubliai ma légitime, mes mioches, les intérêts du royaume ! Et mon frère Carloman qui n'entendait pas la plaisanterie, fit saisir un beau soir mon adorée par ses gens d'armes qui la conduisirent dans je ne sais quelle ténébreuse prison... Depuis lors, je la pleure, je la cherche partout... mais vainement, hélas !

(*Sur l'accord donné par l'orchestre, les Savants poussent en chœur un énorme soupir*).

PÉPIN.

Cavatine.

(*Miserere du Trouvère.*)

I.

Dieu, que ma voix implore,
Fais-moi la découvrir !
C'est trop longtemps, oui, trop longtemps souffrir.
Reviens, ma Léonore !

II.

Il ne me reste encore
Que ton doux souvenir !
Sans te revoir, faudra-t-il donc mourir?
Reviens, ma Léonore !

DUCOLLANT (*au balcon, applaudissant*).

Bravo ! bravo ! Il est charmant, ce petit Pépin !

GRINCHU (*aux stalles d'orchestre*).

Chut !....

DUCOLLANT (*applaudissant plus fort*).

Silence, le chuteur !

GRINCHU.

Ah ! il y a de la claque à présent ! attends, attends.... (*Il siffle.*)

DUCOLLANT (*applaudissant avec frénésie*).

A bas le sifflet ! Bravo ! A bas le sifflet !

GRINCHU (*sifflant*).

Au rideau ! la Police ! Tout ça n'est pas sur l'affiche ! La pièce ! La pièce ou l'argent !

PÉPIN (*furieux*).

Le misérable ! L'impertinent ! Le vandale ! L'ostrogoth !

DUCOLLANT (*debout et applaudissant des pieds et des mains*).

A la porte ! à la porte ! à bas la cabale ! !

(*Un agent de police vient parler bas à Grinchu, qui se lève, gesticule avec violence et continue à réclamer la pièce.*)

GRINCHU (*écumant*).

Je veux le spectacle annoncé ! Qu'on rende l'argent ! à bas la claque !

DUCOLLANT (*continuant à crier et à applaudir*).

A la porte ! à la porte !

(*L'agent entraîne Grinchu, qui sort furieux, en gesticulant avec véhémence*).

DUCOLLANT (*applaudissant et approuvant*).

Ah ! bravo ! bravo !

(*Pendant toute cette scène, les personnages qui sont sur le théâtre, se sont arrêtés interdits. Pépin seul a donné des signes violents d'impatience et de colère. La Presse et l'Opérette cherchent à le contenir.*)

PÉPIN (*au moment où l'on emmène Grinchu*).

C'est très-bien ! qu'on l'arrête ! qu'on l'emprisonne dans mon château d'Héristal ! Qu'on le fasse pourir au fond d'un cul-de-basse-fosse.

LA PRESSE.

De grâce, calmez-vous ! C'est une affaire terminée !

PÉPIN (*furibond*).

Jamais ! C'est un crime de lèse-majesté ! Outrager en face le plus grand des Carlovingiens ! Qu'on le pende ! qu'on l'écartèle !

DUCOLLANT.

En voilà assez, mon petit Pépin ; soyez bref !

PÉPIN (*tirant son épée*).

Ah ! l'on me raille à présent ! A moi, mes hommes d'armes ! A moi, mes preux et mes féaux ! A moi, les vieux Francs !

DUCOLLANT.

Vous savez bien qu'ils sont démonétisés.

PÉPIN (*menaçant Ducollant*).

Sang-et-mort ! Tu me pairas celle-là, toi. Ohé! Charlemagne ! A la rescousse !

CHARLEMAGNE (*arrivant au galop*).

Voilà, p'pà ! (*Ils s'avancent tous deux à l'avant-scène. Ducollant, effrayé, quitte sa place et disparaît.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE DIRECTEUR ENTRANT VIVEMENT SUIVI DU GYMNASE, DE LA MODE, DU RÉGISSEUR.

LE DIRECTEUR.

Qu'est-ce ? qu'y a-t-il encore ?

LA PRESSE.

Rien qui doive vous alarmer, mon cher impressario, au contraire. J'ai tenu ma promesse, votre recette est sauvée et tout le monde est content.

LE DIRECTEUR (*joyeux*).

Tout le monde est content et je garde ma recette ! Mais alors je suis le plus fortuné des directeurs passés, présents et futurs ! (*Tout le monde se groupe autour de lui.*)

VAUDEVILLE FINAL.

(Air : *Gué, gué, marions-nous !*)

. ENSEMBLE.

Gué, gué, c'est pour le mieux !
Espérance
Et confiance !
Gué, gué, c'est pour le mieux,
Le sort comble tous nos vœux.

LE DIRECTEUR (*au public*).

Si vous êtes satisfaits,
Messieurs, vraiment je l'espère,
Faites-nous, chance prospère,
Débuter par un succès.

TOUS.

Gué, gué, etc.

PÉPIN (*au Directeur*).

Ma présence à vos destins
Est certes de bon augure :
Le Gymnase, je l'assure,
Gagnera force Pépins !

TOUS.

Gué, Gué, etc.

CHARLEMAGNE (*au Directeur*).

Ici pour être fêté
Et bien finir la campagne,
Ne faites point Charlemagne,
Sinon vous êtes coulé !

TOUS.

Gué, gué, etc.

LA PRESSE (*au public*).

A notre auteur j'ai promis
L'indulgence de la Presse.
N'allons pas le mettre en pièces,
Parc' qu'en pièce il nous a mis.

TOUS.

Gué, gué, etc.

FEU GYMNASE.

De mes biens expropriés
Où placerai-je l'épargne ?
Bah ! prenons des fonds d'Espagne ;
Avec Prim ils sont côtés !

TOUS.

Gué, gué, etc.

LE RÉGLEMENT (*amenant Grinchu et suivi de Ducollant*).

Gare à la rébellion !
Car je mène, avec aisance,
Ceux qui me font résistance
Prendre l'air du violon !

TOUS.

Gué, gué, etc.

DUCOLLANT (*intervenant*).

Son *chut* n'est vraiment qu'un tic ;
Ne soyez pas trop sévère.

GRINCHU (*piteux*).

Mais pourrai-je me défaire
De mon tic ! Voilà le hic !
(*Parlé.*) Chut !

LE RÉGLEMENT (*d'une voix formidable*).

Encore !

GRINCHU (*suppliant*).

Pardon, pardon ! ça m'est échappé.

TOUS.

Gué, gué, etc.

LA MODE (*au public*).

Venez chez nous chaque soir :
La Mode vous y convie.
Que cette salle jolie
Des dames soit le boudoir.

TOUS.

Gué, gué, c'est pour le mieux.
Espérance
Et confiance !
Gué, gué, c'est pour le mieux !
Le sort comble tous nos vœux !

LA PRESSE.

Pour qu'il ne manque rien à cette fête d'inauguration, en avant les bouquets, les couronnes et le rappel général ! Cela fera bien à la fin de mon compte-rendu.

(*Musique et changement à vue. Des bouquets et des couronnes tombent du cintre sur la scène.*)

XIe TABLEAU.

Tout le monde en scène. Le fond du décor change et montre sur un avant-plan de nuages, des groupes composés de la Comédie, du Drame, du Vaudeville, de l'Opérette et de la Danse. Au centre *la nouvelle salle du Gymnase*, portant une oriflamme sur laquelle sont écrits les mots : GYMNASE. *Liége*, 21 *octobre* 1868., est debout sur un nuage doré. Elle est soutenue par quatre gloires ou génies (les trompettes de la Renommée). Ce groupe central s'élève au moyen d'un truc vers le cintre. Le fond se développant représente un soleil levant, entouré de rayons étincelants, qui s'agrandissent au fur et à mesure que le groupe monte. Sur la scène, les divers personnages de la pièce sont groupés d'une façon artistique et pittoresque. Feux de Bengale et lumière électrique. Hymne triomphal à l'orchestre.

Tableau.

FIN DU SECOND ET DERNIER ACTE.